

»Maîtriser la langue française«. La communication à la croisée des langues et des cultures dans le royaume de Westphalie, 1807–1813

Hochschule D: Universität des Saarlandes

Hochschule F: Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Jahr: 2008

Doktorväter

D: Prof. Dr. Dr. h.c. Rainer Hudemann

F: Prof. Dr. Étienne François

Auszeichnung: Dissertationspreis der DFH 2008

Résumé

Ce travail sonde la période napoléonienne dans le contexte d'un État-modèle allemand, le royaume de Westphalie, à travers la question des langues, des pratiques langagières et des enjeux de la communication. Il analyse les formes de ralliement, d'adhésion, de réticences et d'oppositions des citoyens westphaliens aux projets de réforme napoléoniens.

Doté d'un appareil administratif de type français fonctionnant dans ses rouages les plus élevés en langue française, le royaume de Westphalie modifia les codes et les modes de communication des Westphaliens. L'afflux de nombreux immigrants francophones entraîna sur ce territoire une situation relativement nouvelle de contact linguistique entre les communautés de langue allemande et française, très différente de celle d'autres régions euro-péennes transfrontalières soumises de longue date au bilinguisme. »Maîtriser la langue française«, pour reprendre une tournure de l'époque, devint ainsi un enjeu de taille. La thèse entreprend d'identifier ceux qui maîtrisaient le français dans le royaume de Westphalie; elle interroge la perception des langues et la coexistence des communautés de langue.

L'étude développe la question des langues et de la communication en trois temps: une première partie est consacrée à la politique des langues dans le royaume westphalien, dirigé par Jérôme Bonaparte. L'État-modèle westphalien se distinguait dans la pratique par une tolérance linguistique. Du fait de la courte durée du royaume de Westphalie, les projets de réformes éducatives furent à peine amorcés et l'introduction du principe d'égalité prima face au nivellement linguistique ou à l'encouragement au bilinguisme. Toutefois, le gouvernement westphalien traita la question des langues avec circonspection, conscient que le sujet était susceptible d'échauffer les esprits. Ainsi le décret de mars 1808 du roi Jérôme sur l'usage des langues pour les actes de son gouvernement garda sciemment un caractère interne et ne fut pas publié dans le Bulletin des lois. Malgré une politique des langues foncièrement modérée, on peut néanmoins déceler une certaine domination par l'usage du français; la consultation des documents d'archives mène à penser que la question des langues est symptomatique des rapports de force à l'oeuvre dans la société westphalienne.

La deuxième partie est consacrée aux intermédiaires linguistiques, interprètes et traducteurs, et à la communication en général, au-delà de la barrière linguistique franco-allemande et des

conflits susceptibles d'en découler. Cette partie restitue la large palette des moyens de communication à laquelle les citoyens westphaliens eurent recours pour communiquer entre eux et entrer en relation avec les représentants de l'État, mais aussi pour se former une opinion sur les changements politiques de leur temps. Les rumeurs, les lettres, les pétitions, les imprimés, les manuels d'apprentissage du français et du russe, les caricatures, les objets investis de sens, mais également les actions à valeur symbolique sont autant de moyens et pistes aptes à rendre compte de la communication symbolique, de la culture visuelle et de la culture politique. Le dépouillement des archives policières de l'État-modèle westphalien, notamment du fonds inédit d'archives policières westphaliennes de la Bibliothèque nationale de Russie, permet de retracer l'adaptation considérable des stratégies communicatives des Westphaliens, sous l'effet de la surveillance policière et de la censure.

La troisième partie étudie les réflexions des contemporains sur les langues, leurs perceptions et représentations des langues, et les conflits qui se nouèrent autour de l'usage des langues. L'analyse différencie les enjeux liés à la barrière linguistique entre les communautés francophone et germanophone, dans les pratiques et les représentations. La période étudiée peut être considérée comme une césure, en ce début de XIXe siècle qui devint le siècle des États-nations, avec l'émergence du concept d'État-nation fondé sur une langue nationale unique. L'étude questionne l'écart entre le mythe de la langue nationale en tant que création dix-neuviémiste et la réalité linguistique des contemporains de la période napoléonienne, issus de sociétés foncièrement plurilingues.

Longtemps, l'historiographie allemande a enseigné que la période napoléonienne et les »guerres de libération« contribuèrent à l'émergence du nationalisme allemand et que cet éveil national fut le seul bienfait napoléonien sur le long terme. À partir des années 1970, sous l'effet du rapprochement franco-allemand, une nouvelle génération d'historiens allemands inversa l'interprétation et valorisa les apports et l'influence des réformes napoléoniennes bien au-delà de 1813/1814. La présente étude reconnaît un autre type d'effet positif sur le long terme de la période napoléonienne dans les territoires allemands: l'expérience de la censure, de la désinformation en temps de guerre et de la surveillance policière a stimulé l'émergence d'une culture politique critique au sein de larges couches de la société. La période napoléonienne fut le ferment d'une nouvelle conscience politique à échelle européenne. Ces travaux rendent compte de la politisation des anonymes accélérée par l'ère napoléonienne en territoires allemands. Si les Westphaliens étaient enclins, en 1807, à s'approprier des rudiments du français pour plus aisément entrer en communication avec les nouveaux immigrants de l'Empire français, ils se munirent, dès 1812, de manuels d'apprentissage du russe et affichèrent leurs »truchements« et interprètes russes comme leurs nouvelles armoiries, démontrant qu'ils se ralliaient dans leurs choix de langues aux changements politiques à venir. »Maîtriser la langue française« et »s'armer de la langue russe« furent les mots d'ordre que les Westphaliens brandirent au cours du règne de Jérôme. Ils firent de ces langues leurs »armoiries« changeantes, et non des armoiries westphaliennes. L'apprentissage de rudiments des langues étrangères manifeste leurs choix politiques bien plus que leur participation active aux »guerres de libération«.

En prenant appui sur les méthodes de la micro-histoire, la thèse met en avant les dimensions culturelles et sociales de la question des langues et l'enjeu politique qui y est intrinsèquement lié.